Villes et Pays d'Art et d'Histoire

au fil du Pays

laissez-vous conter

Le Confolentais

A l'Ouest, les sols calcaires, composés de plateaux et de plaines, accueillent de grandes étendues cultivées, comme à Alloue.

A l'Est, les sols granitiques, plus escarpés, ont vu le développement de l'élevage comme à Montrollet.

Les paysages

«Au contact du bassin aquitain et du Massif Central, le Confolentais offre des paysages préservés et diversifiés.»

Deux grands bassins géologiques

Le territoire confolentais est partagé entre deux bassins géologiques. Les terres de l'ouest sont des terrains sédimentaires attachés au nord du bassin aquitain. Le calcaire domine dans cette zone. Les terres de l'est, elles, sont rattachées aux terrains cristallins du Massif Central. Le sous sol est principalement granitique. Ce sont les bassins de la Vienne et de la Charente qui marquent la limite de ces deux zones géologiques. Chaque zone aura son matériau typique que l'on retrouve dans les bâtiments.

Les terres calcaires de l'ouest

Caractérisées par des plateaux et des vallées peu encaissées, ces terres ont été propices au développement des cultures céréalières et de la polyculture. On y trouve également beaucoup de bois, comme des châtaigneraies. La rivière Charente et ses affluents dominent cette partie du territoire confolentais.
Les affleurements calcaires présents sur le territoire ont été exploités sous différentes formes : carrière de pierre à Benest et dans la vallée de l'Or ou production de chaux. On a même exploité des mines argentifères sur les communes d'Alloue et Ambernac jusqu'à la fin du XIX^{e} siècle.
L'architecture rurale sur ces terrains a été conditionnée par les activités agricoles. On peut y voir de nombreuses granges à façades sur mur gouttereau, de dimensions modestes, utilisées pour le stockage des grains et de la paille.

La Vienne, principale rivière du territoire, traverse le Confolentais du Sud vers le Nord, en passant par la sous-préfecture : Confolens.

La vallée de l'Issoire est un site exceptionnel, classée Natura 2000 et zone de périmètre de captage pour l'eau potable.

Les terres granitiques de l'est

Contrairement à l'Ouest, le paysage se compose de collines plus escarpées. C'est d'ailleurs sur ces terres, à Montrollet, que se trouve le point culminant de la Charente (368 m).
La Vienne et ses affluents serpentent dans des vallées profondes et parfois encaissées. Le granit, bien que très utilisé dans la construction, n'a pas entraîné la création de carrières.
C'est dans cette zone que va se développer l'élevage de bovins, d'ovins et, dans une moindre mesure, de caprins.

Ces activités se traduisent dans le paysage par la présence de prairies et de pâturages. Les bâtiments ruraux dans cette zone sont généralement des granges couplées avec des étables, ou des étables seules.
Aujourd'hui, avec l'évolution de l'agriculture, on trouve également des terres cultivées.

La prédominance de l'eau

Le Confolentais possède un réseau hydrographique dense, avec la prédominance de deux rivières : la Vienne et la Charente. Ces nombreux cours d'eau ont nécessité la construction de ponts et ponceaux. De même, ils ont permis le développement d'une architecture spécifique, en lien avec l'exploitation de l'eau : les ouvrages utilisés à des fins économiques (moulins, barrages), les bâtiments nécessaires à l'approvisionnement en eau potable (fontaines, puits, pompes ou lavoirs), etc.

Un site protégé : la vallée de l'Issoire

L'Issoire, affluent de la Vienne, prend sa source à Blond en Haute Vienne (87). Reconnue pour la richesse de sa faune et de sa flore, la vallée a été classée zone Natura 2000. Elle fait ainsi partie des sites naturels et semi-naturels européens à protéger. Elle s'étend sur 508 hectares et compte 9 espèces et 7 habitats rares d'intérêts communautaires.
Également utilisée comme zone de captage, elle alimente en eau 18 communes. Ce site bénéficie d'une protection au titre de la loi de 1930, sur les monuments et sites naturels.

Le menhir du Repaire à Esse est une des rares traces de la Préhistoire.

Le château de Saint-Germain a subi de nombreuses attaques : les parties visibles aujourd'hui ne datent que du XV[e] siècle.

L'église abbatiale de Lesterps, avec son clocher porche, est le plus grand édifice du Confolentais.

Le pays au fil des siècles

«Longtemps disputé entre les diocèses d'Angoulême, de Limoges et de Poitiers, le Confolentais n'est constitué qu'en 1790.»

L'occupation humaine à la Préhistoire et dans l'Antiquité

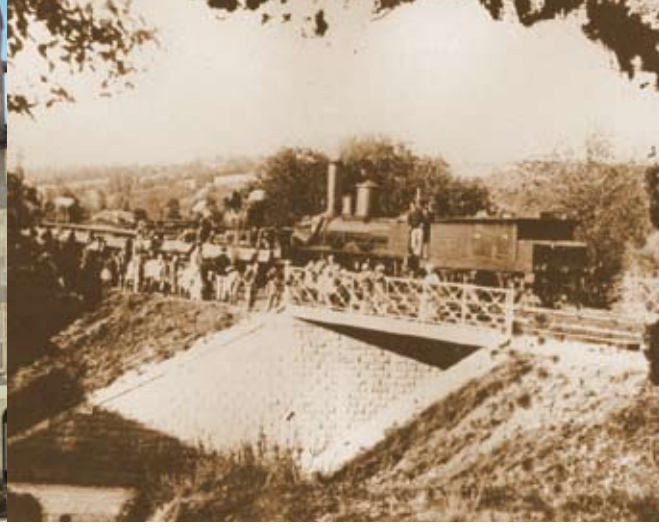
Bien que le Confolentais en possède peu de traces, l'homme y est présent dès la Préhistoire. Un camp de chasseurs-cueilleurs à Hiesse, et plusieurs menhirs et dolmens à l'Est en témoignent.
L'Antiquité est également une période mal connue. Le maillage routier dense laisse supposer une présence humaine importante : la voie Agrippa (Lyon - Saintes via Limoges) qui longe le territoire ou le nœud routier d'Ambernac, avec les routes Angoulême - Argenton-sur-Creuse et Périgueux - Poitiers.

Un territoire très convoité au Moyen Âge

Si avant l'an mil, le territoire reste à l'écart des grands centres politiques, il devient à partir du X[e] siècle une zone très convoitée. Sa position stratégique sur la Vienne cristallise les ambitions de plusieurs grands seigneurs : les comtes de Poitiers et de la Marche, le vicomte de Limoges et les seigneurs locaux comme celui de Chabanais, qui dirige Confolens. La ville subit d'ailleurs plusieurs sièges au XI[e] siècle. Le château de Saint-Germain, quant à lui, était une des sept baronnies du comté de la Marche. Parallèlement à ces affrontements, le territoire se couvre d'églises et de plusieurs prieurés (Alloue, Benest, etc) rattachés à l'abbaye de Lesterps ou de Charroux.
Pendant la guerre de Cent Ans, les châteaux de Champagne-Mouton et de Saint-Germain sont attaqués et l'abbaye de Lesterps pillée. De 1360 à 1373, le territoire devient une possession anglaise. Le Confolentais en sortira très appauvri.
Enfin les guerres de Religion laisseront des traces puisqu'entre 1568 et 1570, les châteaux de Confolens et de Saint-Germain sont tour à tour pris par les troupes protestantes et catholiques.

Le couvent des Clarisses de Confolens, construit en 1658, abrite depuis 1792 l'hôpital.

L'hôtel Babaud de la Fordie, à Confolens, est un exemple d'hôtel particulier construit au XVIII[e] siècle.



L'arrivée du chemin de fer dans le Confolentais a permis de relier le territoire à des villes comme Angoulême.

Le temps de la prospérité économique

Les XVII[e] et XVIII[e] siècles sont des temps de renouveau, tant sur le plan religieux qu'économique. Les fondations catholiques se multiplient, à l'image des trois couvents de Confolens. La prospérité économique est notamment portée par les tanneries. Et les familles enrichies dans ce domaine construisent de nombreux hôtels particuliers. Si cette période est plus difficile à évaluer en milieu rural, on sait que le territoire a connu une forte campagne de construction de manoirs, sièges de fiefs locaux.

La naissance administrative du Confolentais

Avec la Révolution française, le Confolentais obtient son unité territoriale. Auparavant, il était divisé en trois élections (Angoulême, Confolens et Niort), elles-mêmes rattachées aux généralités de Limoges et Poitiers.
Avec la création du département de la Charente en 1790, les discussions s'engagent à l'Assemblée constituante entre les provinces de l'Angoumois et du Poitou. Finalement, les 26 communes actuelles sont réparties entre les cantons de Champagne-Mouton, Confolens Nord et Sud.

L'essor du XIX[e] siècle

Au XIX[e] siècle se développent des activités industrielles liées à l'eau et à l'argile. La production agricole augmente et des foires ont lieu tous les mois, les plus importantes étant à Confolens et Saint-Germain. Devenue sous-préfecture, Confolens se dote de bâtiments publics illustrant son statut. De nouvelles routes sont percées ainsi que trois lignes de chemin de fer reliant Confolens à Roumazières (1887), Ruffec (1901) et Angoulême (1912-1913). Cette période de prospérité se traduit par un pic démographique à 27 500 habitants.

Un territoire préservé qui lutte contre l'isolement

Avec les conflits mondiaux, et l'effritement de certaines activités, le territoire connaît aujourd'hui une déprise démographique. Le Confolentais compte aujourd'hui environ 13 000 habitants. Les principaux secteurs d'activité sont l'agriculture, l'élevage ou le BTP. A l'écart des grands axes de communication, il reste relativement enclavé.
Mais grâce à ses paysages et son patrimoine préservés, il attire les touristes et les amoureux de la nature.

Il a fallu 18 chevaux pour transporter ce morceau du dolmen de Périssac, pour la tombe de M^me^ Gontier.

L'église d'Esse est un exemple d'édifice à chevet polygonal. Elle témoigne également de la campagne de surélévation des églises aux XIV^e^ et XV^e^ siècles.

Construit au XVI^e^ siècle, le château de Praisnaud à Ambernac appartenait à une famille influente du Confolentais, les Babaud-Praisnaud.

D'un monument à l'autre

«De l'église romane au bâtiment du XX^e^ siècle, le Confolentais possède un patrimoine riche et préservé.»

Les menhirs et dolmens

Le Confolentais possède plusieurs menhirs et dolmens à Ansac-sur-Vienne, Esse, Hiesse, Lessac, Manot ou Saint-Christophe.
Parmi les plus remarquables, citons le dolmen de Sainte Madeleine à Lessac, transformé en chapelle ou encore le dolmen de Périssac à Esse. Le sous préfet de l'époque a utilisé une partie de sa table pour le tombeau de sa femme, en 1884.
L'artiste Jean Teilliet a utilisé l'autre partie pour construire, près d'un arbre remarquable, le monument aux morts d'Esse.

Les églises romanes

Au Moyen-Âge, le territoire se couvre d'églises romanes, de dimensions modestes, généralement bâties sur le plan d'une nef à vaisseau unique.
Le Confolentais compte également plusieurs prieurés (par exemple Alloue ou Benest) et une abbaye : Lesterps.
L'aspect des églises diffère entre l'Ouest (églises avec clocher mur et chevet plat) et l'Est (églises à chevet polygonal).
En dehors de quelques portails (Champagne-Mouton ou Confolens) et de chapiteaux sculptés, le décor des églises reste limité, du fait de l'emploi du granite.

Une première vague de modifications touche les édifices après la Guerre de Cent Ans. Les églises de Brillac ou Manot sont fortifiées et d'autres, comme à Esse, sont surélevées. Une deuxième vague de travaux est lancée au XIX^e^ siècle et touche l'ensemble des églises.
Beaucoup de clochers et de voûtes sont remaniés, et certaines églises sont même entièrement reconstruites (Pleuville, Ambernac).
Malgré cela, on compte dans le Confolentais de très beaux exemples romans, à l'image de l'abbaye de Lesterps et son clocher porche du XII^e^ siècle.

Cette maison à balet, à Benest, date du XV^e ou du XVI^e siècle. Elle est l'habitation typique de l'artisan.

Au XIX^e siècle, Confolens se dote de plusieurs bâtiments publics importants comme le palais de justice, construit entre 1863 et 1868.

Les châteaux et manoirs

Défensifs ou résidentiels, les châteaux et manoirs jalonnent le territoire. Si plusieurs châteaux apparaissent dès le Moyen Âge (Confolens, Saint-Germain ou Champagne-Mouton), la plupart des manoirs datent des XVI^e et XVII^e siècles. Sièges de petits fiefs, ils se distinguent par la présence de pigeonniers et une ornementation plus fournie sur les linteaux ou les encadrements.

Au XIX^e siècle, plusieurs châteaux, d'inspiration médiévale, sont reconstruits : Boisbuchet à Lessac et La Grollière à Pleuville.

Le patrimoine rural

Le patrimoine bâti rural est particulièrement préservé. 44 dates du XVII^e siècle sont repérables, notamment vers Montrollet et Saint-Christophe. Plusieurs grands modèles existent pour les fermes et les granges.

Les maisons à escalier extérieur, ou maisons à balet, étaient des maisons d'artisans, avec l'atelier au rez-de-chaussée et l'habitation à l'étage.

La ferme à bâtiments dispersés est l'organisation la plus fréquente. Mais on trouve également différents bâtiments accolés les uns aux autres et des constructions réunissant sous le même toit l'habitation et la grange (ferme dite bloc en longueur et ferme de plan massé). Les granges, elles, se distinguent entre celles avec façade sur le mur pignon (souvent antérieures au XIX^e siècle), et celles avec façade sur le mur goutteau. Les étables intégrées aux granges sont généralement destinées aux bovins, aux ovins ou aux chevaux de trait. D'autres bâtiments isolés étaient destinés aux porcs et appelés des «toits à cochons».

Enfin, les nombreux fours à pain rappellent que le pain était l'aliment de base de la population.

Le patrimoine civil et urbain : Confolens

La ville centre du Confolentais s'est développée au Moyen Âge entre la Vienne et son affluent, le Goire, en plusieurs quartiers : Saint Maxime rive droite, Saint Barthélemy rive gauche.

Véritable mosaïque, Confolens a conservé des bâtiments de toutes les époques : le donjon et la salle de justice du Moyen Âge, des maisons à pans de bois des XV^e et XVI^e siècles, les anciens couvents (XVII^e), des hôtels particuliers (XVIII^e) et les bâtiments publics du XIX^e siècle.

Elle a su aussi intégrer, avec la gendarmerie, la création contemporaine.

Le thème de l'agneau pascal orne le bas-relief de l'église d'Esse, situé au dessus d'un portail à double rouleaux en arc légèrement brisé.

La chapelle de la Commanderie à Confolens possède un bel exemple de portail de style limousin.

Construit au XV[e] siècle en pierre le tombeau de François de Pontb de beaux exemples de culots scu

Le décor des églises

«Les églises du Confolentais offrent un panorama des décors religieux, allant du retable à la peinture murale.»

Les décors sculptés des portails

Du fait de l'utilisation du granite, pierre difficile à sculpter, beaucoup d'églises disposent d'un décor simple.
Néanmoins, pour certains éléments comme les tympans, les bas-reliefs ou quelques chapiteaux, du calcaire de l'ouest a été importé.
Ainsi, on trouve des tympans sculptés à Champagne-Mouton (thème de l'Eucharistie) et à Manot (Le Christ en majesté). Des bas-reliefs sur le thème de l'agneau de la Résurrection, sont visibles à Esse ou à l'église Saint Barthélemy de Confolens. Enfin, à Saint-Maurice et à Chassiecq, le portail est surmonté d'un bandeau en saillie reposant sur des modillons sculptés.
Le portail en lui-même a plusieurs formes. Le portail à deux rouleaux en plein cintre, très représenté, apparaît notamment à Saint-Maurice, Manot ou Esse.
Mais l'une des spécificités du territoire est de posséder des portails de style limousin. Localisés dans l'ancien diocèse de Limoges, ils se caractérisent par une voussure composée de plusieurs rouleaux et de tores, reposant sur des chapiteaux et des colonnes. Brillac, l'église Saint Maxime et la chapelle de la Commanderie de Confolens en possèdent.

Les chapelles latérales des XV[e] et XVI[e] siècles

A la fin du XV[e] siècle, le Confolentais connaît un regain de prospérité. A cette période, certains seigneurs décident de rajouter des chapelles latérales aux églises, comme à Benest, Ansac-sur-Vienne, Vieux Cérier ou encore Saint Barthélemy à Confolens.
Généralement voûtées d'ogives avec clef de voûte et culots sculptés, elles accueillent parfois le tombeau d'un noble. Ainsi, la chapelle nord de Notre Dame d'Ansac abrite les tombeaux de François de Pontbriand, maître d'hôtel de François I[er] et de son épouse.

e de Pressac,
briand dispose
ulptés.

L'ensemble retable-tabernacle de la chapelle des clarisses de Confolens, en stuc doré et sculpté, date de la fin du XVII[e] siècle.

Cette copie de Van Dyck, la Vierge aux donateurs, se trouve dans l'église Saint Barthélemy de Confolens.

Situé sur le cul-de-four de l'église Saint Benoît, cette fresque représente la Vierge en majesté, entourée d'anges musiciens. Elle est au centre du programme peint par Félix Périn de 1886 à 1888.

Les retables et tabernacles

Ces ensembles doivent souligner la place du sacrement de l'Eucharistie dans la liturgie catholique. Ils prennent la forme d'un meuble sculpté, le tabernacle, et sont parfois complétés d'un décor en arrière plan, le retable. Retables et tabernacles connaissent leur apogée aux XVII[e] et XVIII[e] siècles. Le Confolentais possèdent plusieurs exemples de ces ensembles, à Esse ou Saint-Maurice. Le seul ensemble homogène et parfaitement conservé du territoire se trouve dans la chapelle des clarisses à Confolens.

Les peintures

Les églises du Confolentais possèdent de très nombreuses peintures. Si les toiles s'échelonnent du XVII[e] au XIX[e] siècle, beaucoup sont issues de commandes de l'État ou du Second Empire.
Parmi les tableaux anciens, souvent de qualité, on trouve à Lesterps une œuvre du XVIII[e] siècle montrant la détresse de Saint Pierre après qu'il eut renié le Christ. Quelques copies anciennes de maîtres sont encore en place, comme la Vierge au chapelet à Montrollet, copie d'un tableau de Murillo.

Au XIX[e] siècle, l'État et le Second Empire cherchent à encourager les artistes. A l'issue de ces commandes publiques ou impériales, certaines églises se voient attribuer des tableaux, à l'image de Saint-Maxime et Saint-Barthélemy à Confolens. Enfin, l'église du prieuré d'Alloue bénéficie d'une décoration originale, avec deux panneaux peints sur bois du XIX[e] siècle insérés dans les baies sud de la nef, ou encore un antependium (ornement amovible de devant d'autel) en cuir gaufré du XVIII[e] siècle.

Les peintures murales d'Ansac-sur-Vienne

L'église Saint-Benoît et la chapelle Notre-Dame d'Ansac-sur-Vienne possèdent un programme peint exceptionnel, réalisé par Félix Périn (1835-1891).
Ces œuvres témoignent d'un courant artistique spécifique : le mouvement nazaréen.
Partisan de mettre l'art au service de la religion, et tourné vers l'utilisation du symbolisme et de l'allégorie, le mouvement avait pour représentant Victor Orsel. D'autres œuvres rattachées à ce courant sont visibles à Notre Dame de Lorette à Paris ou Notre Dame de Fourvière à Lyon.

Daté du XIX^e siècle, ce pont de pierres à Champagne-Mouton traverse l'un des nombreux cours d'eau du Confolentais : l'Argent.

Utilisé notamment pour produire de l'huile, le moulin du Goire à Confolens est un des rares à posséder encore sa roue. Pour le faire fonctionner, un barrage a également été construit.

Le patrimoine lié à l'eau

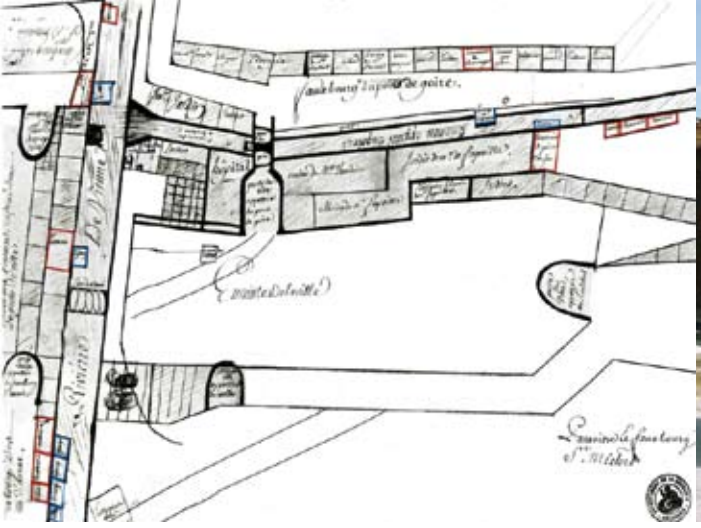
«Fort de son réseau hydrographique dense, le Confolentais possède de nombreuses constructions liées à l'exploitation de l'eau.»

Les ponts et ponceaux

Les nombreux cours d'eau, utiles au développement d'activités économiques, étaient aussi des obstacles naturels importants. Aussi, en complément des gués, quantité de ponts et ponceaux ont été construits. La plupart, en bois et en pierres, sont encore visibles sur les affluents de la Charente et de la Vienne.
La Vienne, quant à elle, était dotée de deux ponts au Moyen Âge, à Confolens et entre Saint-Germain et Sainte-Radegonde. Trois nouveaux ponts sont construits au XIX^e siècle à Confolens, Ansac-sur-Vienne et Manot.

Les moulins et minoteries

La force hydraulique est utilisée dès le Moyen Âge, avec la construction de moulins le long des cours d'eau. Jusque sous l'Ancien Régime, ils sont majoritairement utilisés pour la production de farine (blé et seigle), d'huile (principalement de noix) et de tan pour les tanneries.
Vers 1830, on compte 75 moulins sur le territoire, soit 26 dans la zone calcaire et 47 dans la zone granitique. Ce chiffre, bien qu'important, est en régression par rapport à la fin du XVIII^e siècle.
Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, certains moulins de Confolens sont transformés en filature et ateliers de tissage.
Mais ces ateliers cesseront leurs activités au début de la Seconde Guerre Mondiale. Enfin, une expérience originale est menée sur un ancien moulin à farine et à huile : le moulin de Puygrenier à Confolens. En 1874, les propriétaires le transforment en usine à papier de paille. Cette usine, propriété de la Société générale des papeteries du Limousin, fonctionne jusqu'en 1973. Aujourd'hui, une partie des locaux abrite une microcentrale électrique.
Ces exemples de reconversion illustrent les usages possibles de la force hydraulique, et le passage de l'artisanat à l'industrie.



Ce plan partiel du centre de Confolens témoigne de l'emprise des tanneries (en rouge) et de leurs bassins (en bleu). Il a été utilisé dans un procès plaidé entre 1768 et 1775 devant les sénéchaux de Confolens et Angoulême.

Construite au XIX[e] siècle, la fontaine de Brillac se distingue par une architecture monumentale unique dans le Confolentais.

Le puits de Poumailloux, à Oradour-Fanais, est un exemple de puits à margelle circulaire et structure métallique.

Le contrôle de l'eau : les barrages et biefs

L'installation de barrages et de biefs sur les cours d'eau va de paire avec la construction des moulins.

En effet, ces ouvrages permettent de canaliser la force de l'eau. Mais ils modifient la physionomie et le régime des rivières. Ainsi, à Confolens, un barrage construit sur la Vienne fait monter le niveau de l'eau, rendant le gué près du pont vieux impraticable.

D'autres aménagements sont réalisés pour drainer les eaux de surface : les canaux et les chaussées d'étang. Aujourd'hui, ils génèrent une forte activité de pêche et de «tourisme vert».

Les tanneries

Les tanneries se développent dès le Moyen Âge sur cette terre d'élevage. Celles-ci s'installent le long de la Vienne, à Confolens, Saint Germain et les villages alentour. On trouve sur la rivière des moulins à tan, pour le broyage des écorces de chêne, et des bassins destinés au trempage (ou reverdissage) et à la teinture des peaux.

Les nuisances des tanneries, malodorantes et polluantes, sont dénoncées à Confolens à la fin du XVIII[e] siècle.

Dès 1841, les tanneries connaissent un lent déclin et disparaissent à la fin du XIX[e] siècle.

L'exploitation domestique de l'eau

L'eau, indispensable à la vie et à ses activités, a depuis toujours conditionné l'installation et le maintien des groupements humains.

L'accès à l'eau et son exploitation domestique ont ainsi entraîné l'apparition de bâtiments spécifiques toujours présents dans les villages.

Les sources et les fontaines parsèment le territoire. Parfois utilisées comme lieux de dévotions, les fontaines ont souvent été aménagées pour en faciliter l'accès.

Ainsi, elles alimentent les lavoirs communaux, construits pour la plupart au cours du XIX[e] siècle.

Quant aux puits, ils ont été longtemps les seuls points d'approvisionnement en eau. Leur forme varie selon leur emplacement. Ainsi, les puits à margelle circulaire et structure métallique sont visibles à l'est, alors qu'à l'ouest on trouve des puits couverts d'abris en bois.

Certains puits sortent des schémas habituels, à l'image du puits à balancier d'Ansac-sur-Vienne.

A la fin du XIX[e] siècle et au XX[e] siècle, des pompes sont installées par les municipalités, parfois à la place des puits.

Très répandu dans le Confolentais, l'élevage de moutons se fait dans de petites ou moyennes structures, adeptes de l'élevage en plein champ et recherchant le naturel et la qualité.

La tuilerie-briqueterie Malmanche, fondée en 1840, a fait construire de nouveaux bâtiments en 1979. Elle est aujourd'hui l'un des derniers témoins de cette activité sur le territoire.

La ponne de Benest doit sa couleur au mode de cuisson de l'argile (réductrice).

Traditions et savoir-faire

«Doté d'un terroir riche, à la fois tourné vers ses traditions et l'innovation, le Confolentais a su mettre en avant ses multiples facettes.»

L'élevage bovin et ovin

Le Confolentais est connu comme une terre de culture (à l'ouest) et d'élevage (à l'est), activités qui ont conditionné son économie. Le territoire s'est spécialisé dans l'élevage de la vache limousine et du mouton. Il fait d'ailleurs partie de deux zones d'appellation : «Le veau limousin» (il est rattaché à la Haute Vienne) et «Agneau Poitou-Charentes», zone qui englobe également le Montmorillonnais.
Ces appellations, régies par des chartes, reconnaissent la qualité et l'approche environnementale des élevages confolentais.

Les tuileries briqueteries

La production de briques et de tuiles est un pilier de l'économie locale dès le XIX^{e} siècle. Elle se développe grâce à d'importants gisements d'argile au nord-est du territoire. Vers 1830, il existe une trentaine de tuileries et/ou briqueteries. La facilité d'accès à ce matériau se retrouve dans les bâtiments, notamment dans les encadrements.
Aujourd'hui, il ne reste que deux tuileries en activité : la tuilerie Malmanche à Chardat (commune d'Abzac) et la tuilerie du Chambon (commune de Saint-Maurice-des-Lions).

Les ponnes

L'argile du Confolentais a également été utilisée pour la fabrication de ponnes. Ces cuves en terre cuite servaient à la lessive, ou bujée, et étaient exportées hors du territoire.
Cette activité était très importante à Benest, où on comptait six potiers et ponniers. La fabrication de ponnes souvent s'accompagnait de la production de saloirs et autres poteries culinaires. On ne compte plus qu'un seul four à ponnes conservé sur la commune de Benest. Les ponnes, quant à elles, sont souvent réutilisées en éléments décoratifs dans les cours et jardins.

Cette photo de 1911 à Esse témoigne de l'affluence durant les ostensions. La cérémonie en octobre 2010 pour la réception des reliques de Saint Maurice prouve que cette pratique reste vivace.

Le festival de Confolens, connu dans le monde entier, attire plusieurs dizaines de milliers de personnes chaque année.

Depuis 2003, l'association «Les Gaulois d'Esse» travaille à la construction du village de Coriobona

Les ostensions

Très vivace dans le Limousin, cette tradition populaire est pratiquée dans deux villages : Abzac et Esse.

Les ostensions consistent à présenter aux fidèles, lors de processions, des reliques de saints. Elles ont lieu tous les sept ans, entre le lundi de Pâques et le lundi de Pentecôte, et réunissent membres du clergé, gardes d'honneur, fidèles et figurants costumés. Entre Pâques et la Pentecôte, les reliques sont exposées dans l'église. Les reliques d'Esse et Abzac ont été apportées en 1660 et 1669. 2016 est la prochaine année ostensionnaire.

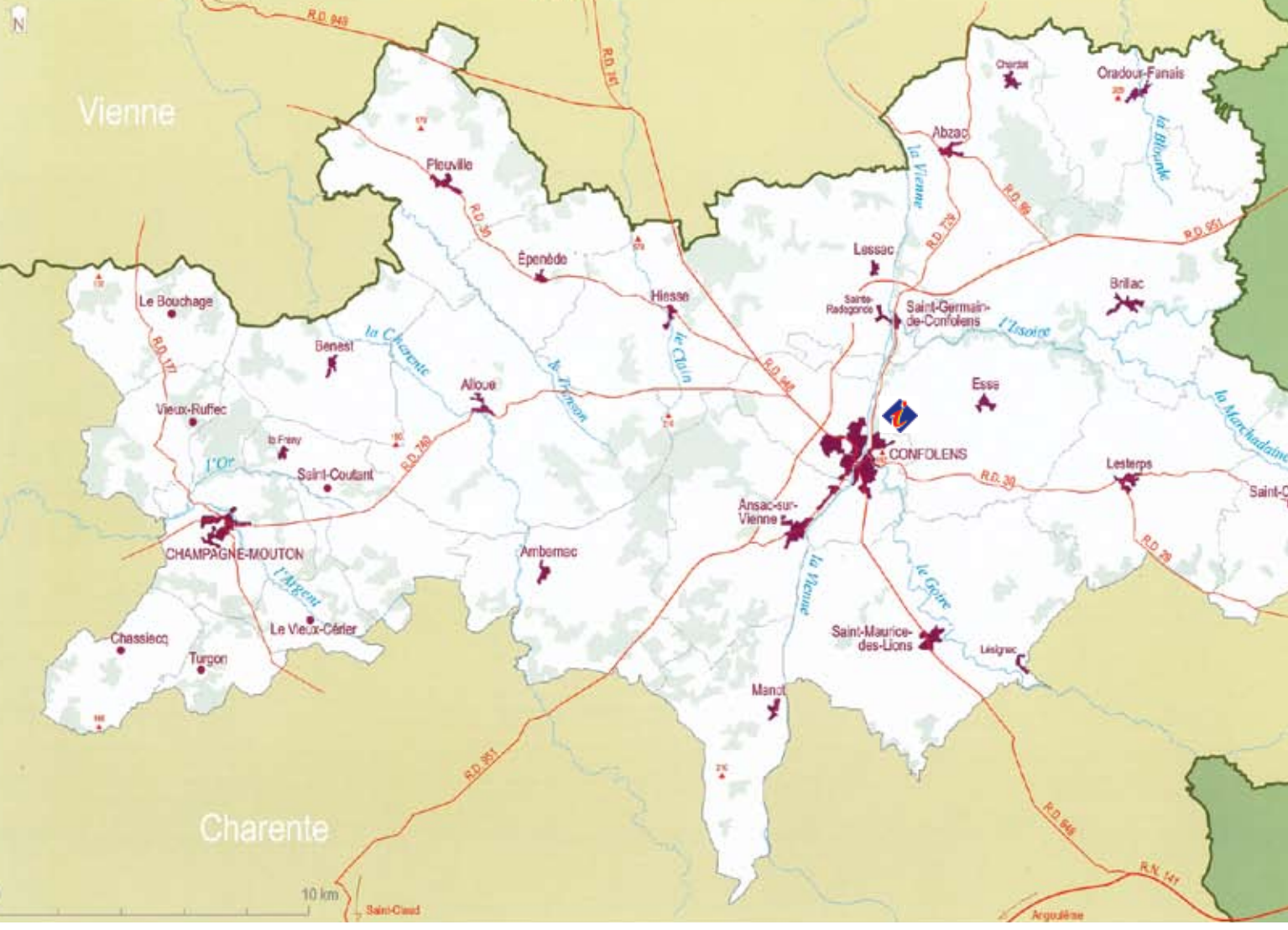
Le festival de Confolens

Créé en 1958, le festival des arts et traditions du monde de Confolens est un événement de renommée internationale. Chaque année à la deuxième semaine d'août, le festival fait découvrir au public les traditions et le folklore des pays du monde entier. Entre danses, chants et animations, la ville bat au rythme du monde. Aujourd'hui encore, le festival de Confolens reste le point d'orgue de la saison estivale. Il fédère la population confolentaise et attire chaque année amateurs et touristes du monde entier.

Les structures culturelles contemporaines

Si le Confolentais est un territoire de tradition, il est aussi pionnier dans la proposition de sites culturels contemporains. A Alloue se trouve la maison du comédien Maria Casarès, dévolue à la promotion et à la création théâtrale, et à la résidence d'artistes. Ce centre occupe l'ancienne demeure de l'actrice Maria Casarès (d'où son nom) et propose chaque année des «Rencontres d'été». Le deuxième site culturel contemporain est le domaine de Boisbuchet à Lessac, géré par le Centre International de Recherche et d'Éducation Culturelle et Agricole (CIRECA). Ses thèmes de prédilection sont l'architecture contemporaine et le design. Il en assure la promotion au travers d'expositions ou d'ateliers d'été réunissant artistes, designers et architectes du monde entier.

Enfin, il existe un site atypique à Esse : le village gaulois. La troupe de reconstitution protohistorique «Les Gaulois d'Esse» bâtit un village à partir de sources archéologiques et historiques. Au travers d'animations, elle fait aussi découvrir aux visiteurs la vie des gaulois, leur artisanat et leurs traditions.



Visites-découvertes, mode d'emploi

Laissez vous conter le Confolentais, Pays d'art et d'histoire, en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture.

1 h 30 ou un peu plus....

Les visites et animations durent en moyenne une heure et demi. Pour y participer, nous vous demandons au préalable de réserver auprès de l'office de tourisme.
Le guide vous donne rendez-vous au lieu indiqué.

Cette brochure à été réalisée grâce aux résultats de l'inventaire du patrimoine, mené entre 2003 et 2006 par la Communauté de Communes du Confolentais et l'inventaire général du patrimoine culturel de la région Poitou-Charentes
Pour contacter ce service:
Tél. 05 49 36 30 07

Abzac
Centre bourg,
église Saint Sulpice.

Alloue
Centre bourg, prieuré Notre Dame, antependium XVIII[e] siècle, Maison du comédien Maria Casarès.

Ambernac
Centre bourg,
église Saint Pierre.

Ansac-sur-Vienne
Centre bourg, prieuré Saint Benoît, chapelle Notre Dame, peintures murales XIX[e] siècle.

Benest
Centre bourg, prieuré Saint Justinien, four à ponnes.

Brillac
Centre bourg, église Saint Pierre, maisons à escalier extérieur.

Champagne-Mouton
Centre bourg, vestiges du château médiéval, église Saint Michel.

Chassiecq
Centre bourg,
église Saint Claud.

Confolens
Centre ancien avec donjon, pont vieux et fortifications, maisons à pans de bois, église Saint Maxime, église Saint Barthélemy, point de vue de Sainte Catherine.

Épenède
bourg, église Saint Hilaire.

Esse
Centre bourg, église Saint Étienne, musée des ostensions et de la religion populaire, menhir du Repaire, site des Gaulois d'Esse, sentier de découverte Paule Lavergne.

Hiesse
Centre bourg, église
Saint Liphard.

Le Bouchage
Église Notre Dame.

Le Vieux-Cérier
Église Saint Pierre ès Liens, sentier de découverte du Frény.

Lessac
Centre bourg, église Saint Pierre, village de Sainte Radegonde, domaine de Boisbuchet.

Lesterps
Centre bourg, abbatiale Saint Pierre, chapelle de l'Image, Maison du patrimoine.

Manot
Centre bourg,
prieuré Saint Martial.

Montrollet
Centre bourg, église Saint Sulpice, point culminant de la Charente (368 m).

Oradour-Fanais
Centre bourg,
église Saint Martin.

Pleuville
Centre bourg,
église Saint Pierre.

Saint-Christophe
Centre bourg, église Saint Christophe, vallée de la Marchadaine.

Saint-Coutant
Centre bourg, Chapelle Chabossant, sentier de découverte du Frény.

Saint-Germain
Centre bourg, avec maisons de tanneurs, château XV[e], vallée de l'Issoire.

Saint-Maurice
Centre bourg, église Saint Maurice, lion sculpté.

Turgon
Église Saint Sixte.

Vieux-Ruffec
Prieuré Notre Dame.

Conception graphique et impression:
Imprimerie Eclaircy selon la charte graphique LM communiquer.

Crédits photos : Service général de l'inventaire culturel / Communauté de Communes du Confolentais.
p. 11, plan partiel de Confolens au 18[e] siècle, © Archives Départementales de la Charente
Couverture: carte de Cassini, © Bibliothèque Nationale de France

Laissez-vous conter Le Confolentais, Pays d'Art et d'Histoire...

... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le Ministère de la Culture et de la Communication.

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes du territoire et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers, des villages alentour. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service animation du patrimoine

coordonne les initiatives du Confolentais, Pays d'art et d'histoire.
Il propose toute l'année des animations pour les confolentais, les scolaires et les visiteurs. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Si vous êtes en groupe

Le Confolentais vous propose des visites toute l'année sur réservation. Renseignements auprès de l'**office de tourisme.**

Renseignements, réservations :

Office de tourisme 8, rue Fontaine des Jardins 16500 Confolens
tél. 05 45 84 14 08 - fax 05 45 85 58 38 - www.cc-confolentais.fr

Le Confolentais appartient au réseau national des Villes et Pays d'Art et d'Histoire

Le Ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'architecture et du patrimoine et directions régionales des affaires culturelles, attribue le label Ville ou Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui mettent en œuvre des actions d'animation et de valorisation de leur architecture et de leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers, des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^{e} siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 146 Villes et Pays d'art et d'histoire dont 48 Pays offre son savoir-faire dans toute la France.

A proximité

Rochefort, Thouars, Saintes et l'agglomération de Poitiers et les pays de l'Angoumois, du Mellois, du Montmorillonnais et de Parthenay.

«O pays de granit dont les sources d'eaux vives
Jaillissent murmurant aux flancs des coteaux,
Cascades déployant dans la chute des eaux
Le flot tumultueux de clartés fugitives.»

JEANNE BRUNET / IMAGES DE MON PAYS, 1965, CONFOLENS